VLADIMIR STOUPEL, Piano

Inoubliable:
Vladimir Stoupel

Frankfurter Allgemeine Zeitung

VLADIMIR STOUPEL

Vladimir Stoupel est un musicien pourvu d'un éventail sonore et émotionnel d'une richesse extraordinaire. Il s'aventure jusqu'aux limites extrêmes de l'expression avec une intensité qui emporte inéluctablement ses auditeurs. Sa pensée symphonique confère une dimension orchestrale à son jeu pianistique.

Son enregistrement intégral des Sonates de Scriabine a reçu, parmi d'autres récompenses, le prix luxembourgeois « Excellentia ». La presse internationale a qualifié ses concerts comme étant des « feux d'artifice pianistiques » (Washington Post) et une « interprétation hors du commun » (Der Tagesspiegel Berlin).

Vladimir Stoupel est souvent reconnu pour être l'instigateur et l'organisateur de programmes qui rompent avec les programmations conventionnelles, où il s'agit pour lui de réattribuer aux chefs-d'œuvre injustement tombés dans l'oubli leur place méritée, ainsi que de remettre en valeur leurs hautes qualités musicales en interaction avec les œuvres connues du répertoire.

Il est constamment invité à offrir sa contribution exclusive dans les plus grands festivals internationaux, comme le Schleswig-Holstein Musikfestival, le Festival Piano en Valois (France), les Brandenburgischen Sommerkonzerten, le Printemps des Arts à Monte-Carlo, le Festival d'Helsinki, le Festival La Grange de Meslay à Tours (France) et le Bargemusic Festival à New York. En tant que directeur artistique, il dirige en collaboration avec Judith Ingolfsson son propre festival "Aigues-Vives En Musiques" dans le sud de la France.

En tant que concertiste soliste, Vladimir Stoupel est invité par les orchestres de référence, tels l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion berlinoise, l'Orchestre national russe, l'Orchestre national de Weimar, l'Orchestre national de Mayence, l'Orchestre philharmonique national de Cassel et l'Orchestre symphonique de Lancaster. Il travaille régulièrement avec les chefs d'orchestre Christian Thielemann, Michail Jurowski, Leopold Hager, Marek Janowski, Steven Sloane, Stefan Malzew, Patrik Ringborg et Günther Neuhold. Vladimir Stoupel s'est produit dans les salles les plus célèbres, telles la Philharmonie et le Konzerthaus de Berlin, l'Avery Fisher Hall à New York, la National Gallery à Washington DC, la Grosse Musikhalle à Hambourg et le Konzerthaus de Dortmund, pour n'en citer que quelques-unes.

Sa vaste discographie dévoile différents styles et époques, tels que, par exemple, des œuvres pour piano de Chostakovitch (RPC, 1988), les œuvres complètes pour piano d'Arnold Schönberg (chez auris subtilis, 2001), de la musique de chambre de Schumann et de Brahms (chez auris subtilis, 2002), l'intégralité des sonates d'Alexandre Scriabine (chez Audite, 2008) et une sélection de musique pour piano du 20ème siècle (EDA 2007). L'enregistrement de l'œuvre complète pour alto et piano d'Henri Vieuxtemps avec l'altiste Thomas Selditz a reçu le fameux « Preis der deutschen Schallplattenkritik » (prix convoité de la critique allemande de l'industrie du disque).

Depuis ses débuts dans la direction d'orchestre à l'âge de dix-sept ans à Moscou, Vladimir Stoupel entretient une image de chef d'orchestre actif en plus d'être estimé pour son travail en tant que pianiste. Ses interprétations ont été acclamées par la critique comme étant « enchantées » (Frankfurter Allgemeine) et « déterminées » (Tagesspiegel). Les orchestres, avec lesquels il s'est produit en tant que chef d'orchestre invité, comprennent l'Orchestre philharmonique de Neubrandenburg, le Leipziger Pops Orchestra, le Berliner Kammerphilharmonie, Camerata Hamburg, Junge Europa Philharmonie, Berlin Sinfonietta, l'Orchestre de Chambre d'Enghien-Les-Bains, l'Orchestre philharmonique Alfred Schnittke de Saratov (Russie) ainsi que son propre En-

semble Courage et Sinfonietta Europea. Il a également interprété des concertos pour piano tout en dirigeant au piano, notamment avec l'Orchestre de chambre de Pologne « Arthur Rubinstein », l'Orchestre de chambre de Nîmes en France et le Karelian Chamber Orchestra (Russie).

En 2003, sa représentation de l'opéra « Le Violon de Rothschild » de Fleischmann-Chostakovitch au Konzerthaus de Berlin a été saluée par la critique et a donné suite à d'autres représentations en 2006 dans la même salle, conjointement avec une version scénique du cycle de chants de Chostakovitch « Chants populaires juives » op.79. En mai 2006, pour la première fois, 22 ans après son exil, il retourna en Russie pour diriger la Alfred-Schnittke-Philharmonie de Saratov, brillante entreprise couronnée de succès. Dans le cadre de l'année Mozart en 2006, Mr Stoupel a dirigé des productions du « Devin du village » de Rousseau, et de « Bastien et Bastienne » de Mozart au cours du « Sommeroper Schloss Britz » à Berlin. Ses engagements de chef d'orchestre inclurent des concerts avec l'Orchestre de chambre de Reykjavik lors du Festival des Arts de Reykjavik en 2009, l'opéra « L'Histoire du Pope et de son serviteur Balda » de Chostakovitch, inspiré du poème d'Alexandre Pouchkine, au Konzerthaus de Berlin, ainsi qu'une collaboration avec l'Orchestre de chambre Mendelssohn de Leipzig lors des "Journées Culturelles Juives" à Berlin en 2009. Depuis 2012 il dirige régulièrement l'Orchestre d'Etat de Brandebourg (Allemagne). Avec un grand succès il dirigea une nouvelle production de l'opéra de M. Weinberg au Konzerthaus Berlin ainsi qu'une nouvelle version de l'opéra « L'Histoire du Pope et de son serviteur Balda » de Chostakovitch, toujours au Konzerthaus Berlin.

Citoyen français depuis 1985, Vladimir Stoupel vit actuellement à Berlin.

Nomination 2013 international classical music awards ICMA

Nomination 2017 international classical music awards ICMA

Repertoire Piano Avec Orchestre

Johann Sebastian Bach
Concerto f-Moll
Concerto d-Moll
Brandenburg Concerto Nr. 5

Ludwig van Beethoven
Concerto Nr. 1 C-Dur
Concerto Nr. 3 c-Moll
Concerto Nr. 4 G-Dur
Concerto Nr. 5 Es-Dur
Concerto-Rondo B-Dur

Alban Berg
Concert de chambre pour Piano, Violon et 13 Instruments à vent

Johannes Brahms
Concerto Nr. 2 B-Dur

Frédéric Chopin
Concerto Nr. 1 e-Moll
Concerto Nr. 2 f-Moll

Dmitri Chostakovitch
Concerto Nr. 1 c-Moll
Concerto Nr. 2 F-Dur

Ernst von Dohnanyi
Variations sur une chanson enfantine op. 25
Concerto Nr. 2 h-Moll, op. 42

Antonin Dvorak
Concerto g-Moll op. 33

Manuel de Falla
Les Nuits dans les jardins d'Espagne

George Gershwin
Rhapsody in Blue

Sofia Gubaidulina
"Introitus", Concerto pour Piano et Kammerorchester

Hans-Werner Henze
„Tristan-Préludes“ pour Piano, Orchestre et la bande electronique

Franz Liszt
Concerto Nr. 1 Es-Dur
Concerto Nr. 2 A-Dur
Dance macabre
Schubert - Liszt
"Wanderer-Fantaisie"

F. Mendelssohn Bartholdy
Concerto g-Moll op. 25
Concerto d-Moll op. 40

Olivier Messiaen
Concert à quatre

W. A. Mozart
Concerto Es-Dur (KV 271)
Concerto-Rondo D-Dur (KV 382)
Concerto Es-Dur (KV 448)
Concerto B-Dur (KV 456)
Concerto d-Moll (KV 466)
Concerto A-Dur (KV 488)
Concerto c-Moll (KV 491)
Concerto A-Dur (KV 414)
Concerto C-Dur (KV 503)

Serguei Prokofiev
Concerto Nr. 1 Des-Dur
Concerto Nr. 2 g-Moll

Serguei Rachmaninoff
Concerto Nr. 1 fis-Moll
Concerto Nr. 2 c-Moll
Rhapsodie sur un Thème de Paganini

Maurice Ravel
Concerto G-Dur

Anton Rubinstein
Concerto Nr. 3 G-Dur

Peter Ruzicka
Concerto for Piano et 42 Cordes

Camille Saint-Saens
Concerto Nr. 2 g-Moll

Erwin Schulhoff
Concerto Nr. 1

Robert Schumann
Concerto a-Moll

Igor Stravinsky
Concerto pour piano et les Instruments à vent

Nikos Skalkottas
Concerto Nr. 3 pour Piano, Instruments à vent et Batterie

Alexandre Scriabine
Concerto fis-Moll op. 20
Promethée (Le poème du feu)

Peter Tchaïkovsky
Concerto Nr. 1 b-Moll
Concerto Nr. 3 Es-Dur

Victor Ullmann
Concerto op. 25

Galina Ustvolskaia
Concerto pour Piano, Cordes et timbales (1946)
Oktett pour 2 Haut-bois, 4 Violons, timbales et Piano (1950)
Composition Nr. 1 „Dona Nobis Pacem“ pour Piccolo, Tuba et Piano (1970)
Composition Nr. 2 „Dies Irae“ pour Piano, 8 Contrebasses et une caisse en bois
Composition Nr. 3 „Benedictus, qui venit“ pour 4 Flûtes, 4 Bassons et Piano (1974/75)

Discographie

Albéric Magnard
Sonate pour Violon et Piano
Rudi Stephan "Groteske"
pour Violon et Piano
Judith Ingolfsson, Violon
(2016 - Accentus 303711)

Louis Vierne Sonata g-minor
pour Violin et Piano
Quintet c-minor
Judith Ingolfsson, Violion
Rebecca Li, Violon
Stefan Fehlandt, Alto
Stephan Forck, Cello
(2016 - Accentus 303712)

Gabriel Fauré
Sonata No. 1 A-Major op. 13 &
Sonata Nr. 2 e-minor op. 108
pour Violon et Piano
Judith Ingolfsson, Violon
(2016 - Accentus 303713)
INTERNATIONAL CLASSICAL MUSIC AWARD 2017 NOMINATION

Alexandre Scriabine
L'intégrale des Sonates
pour piano
(2008 - Audite: 21.402)
PRIX "EXCELLENTIA" (Luxemburg)

Henri Vieuxtemps
L'œuvre intégrale pour
Alto et Piano
Thomas Selditz (Alto)
(2002 - Audite: 97.486)
PREIS DER DEUTSCHEN SCHALLPLATTENKRITIK

Simon Laks "Portrait-CD"
Trois pièces pour violon et piano;
Sonate pour violoncelle et piano;
Suite polonaise pour violon
et piano; Ballade pour piano
Judith Ingolfsson, Violon
Leonid Gorokhov, Violoncelle
(2010 - EDA - 31)

Johannes Brahms
Albert Dietrich
Robert Schumann
Sonate F.A.E. pour Violon
et Piano
Sonate No. 2 op. 121
pour Violon et Piano
Anna Rabinova, Violon
(2002 - auris subtilis)

Arnold Schönberg
L'œuvre intégrale pour
Piano en concert
(2001 - auris subtilis)

W.A. Mozart
Concerto en ut mineur,
KV 491
RIAS Jugendorchester
Gernot Schulz (Direction)
(2000 - Ars Produktion:
FCD 368393)

Erwin Schulhoff
Arabeske, op. 29
(1999 - DACORD 539)

Elliot Carter
Night Fantasies
(1999 – IPPNW-Concerts)

"La Vie de Machines"
Conlon Nancarrow
Sonatine (1941);
Nikolai Roslavets
Sonate Nr. 2 (1916);
Wladyslaw Szpilman
Suite „La Vie de Machines"
(1933);
Alexander Mossolow
Sonate Nr. 4 (1925);
George Antheil
Sonatine „La mort de
Machines" (1923);
Sonate Nr. 4 (1948);
(2007 - EDA - 28)

„Elégie pour les villages juifs "
Victor Ullmann
Trois chants populaires
juifs op. 53 (1944);
Simon Laks
Huit chants populaires
juifs (1947);
Hugo Weisgall
Sept chants populaires
juifs (1960/1967);
Simon Laks
Elégie pour les villages
juifs (1961);
Valérie Suty (Soprano)
(2007 - EDA - 30)

Franz Schubert
Vier Impromptus, op. 90
Moment musical f-Moll,
op. 94;
Frédéric Chopin
Ballade Nr. 1, op. 23;
Nocturne c-Moll, op. 48,1;
Polonaise gis-Moll, op. posth.;
Polonaise As-Dur, op. 53;
(1999 – Brandenburgische
Sommerkonzerte, Edition 3)

Dmitri Chostakovitch
Sonate No. 2 h-Moll, op. 61
6 Préludes
3 Préludes et Fugues
(1989 - RPC 32600)

Alexandre Borodin
Klavierquintett c-Moll
Dmitri Chostakovitch
Klavierquintett op. 57
avec Breuninger Quartett
(2010 - IPPNW-Concerts)

Dmitri Chostakovitch
Sonate pour Violon
et Piano op. 137
Igor Stravinsky
"Divertimento"
pour Violon et Piano
Judith Ingolfsson, Violon
(2011 - Audite 92.576)

Echos de Presse

Reflet des centres énergétiques du temps
Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne)
Composé en 1924 par Igor Stravinski, ce concerto pour piano, orchestre d'instruments à vent, contrebasses et timbales que l'on n'entend hélas que trop rarement formait le cœur de la soirée. On y dénote de nettes réminiscences de la musique du début du XVIIIe siècle, notamment dans le premier mouvement qui rappelle par sa structure une ouverture française, ou encore la partition du piano, dont l'interprétation au rythme difficile, délibérément aride et dépourvue de toute émotion, fait penser à un clavecin. Seul l'orchestre a le droit de laisser transparaître, de manière sporadique, une certaine expressivité, du moins dans les mouvements clés d'ouverture ou de clôture.
Le soliste Vladimir Stoupel a fourni une exécution d'une force créatrice exemplaire et, élément indispensable dans ce morceau, avec une extrême précision rythmique.

Manchots de la guerre mondiale
Stoupel et Ingolfsson au Théâtre International de Francfort
Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne)
Un concert donné au Théâtre International de Francfort a été l'occasion de découvrir une suite pour piano de Schulhoff, extrêmement ambitieuse et exigeante, composée pour la main gauche. On en doit l'interprétation au pianiste Vladimir Stoupel, qui a exécuté les cinq mouvements avec une fine différenciation stylistique allant des valeurs impressionnistes aux mouvements percussifs, avec toccatas et dissonances, véritable feu d'artifice expressionniste. L'exécution par la violoniste Judith Ingolfsson de la sonate n°2 en la mineur Opus 27 d'Eugène Ysaÿe en a fait ressortir les caractères très différents avec une grande exactitude. Par leur interprétation de la sonate pour violons et piano op. 134 de Chostakovitch, Stoupel et Ingolfsson se sont avérés former un excellent duo. Ils ont pleinement mis en valeur le caractère radical et moderne de cette œuvre tardive, dont ils ont su souligner les contrastes.

Dialogues de compositeurs
Festival de musique du Schleswig Holstein (SHMF) : un concert à la fois plaisant et édifiant
Hamburger Abendblatt (Allemagne)
Dès les premières mesures du Nocturne pour piano "Meine Freuden" de Chopin en transcription de Liszt, Vladimir Stoupel, pianiste russe ayant élu Berlin pour domicile, a montré une extraordinaire maîtrise de l'attaque une relation intime avec la composition. Jouant la ballade de Simon Laks Hommage à Chopin, il a réussi à montrer comment Laks appréhenda la musique de Chopin. Intense dans l'introduction, puis de plus en plus dramatique. Utilisant un rythme suggestif, il a fait une interprétation séduisante de la Valse minute de Chopin. Dans La Valse de Ravel, il a fait ressortir les interruptions marquantes de manière éruptive, laissant percevoir le désespoir et la mise au repos forcée des souvenirs de Ravel de la Première Guerre mondiale.La deuxième partie du concert a été tout à l'honneur de Judith Ingolfsson, accompagnée au piano de Vladimir Stoupel dans tout son génie. Cette violoniste originaire d'Islande a poursuivi avec le Nocturne en ut dièse mineur (posthume) de Chopin, avec un son précisément ciselé tout en restant mélodieux. Elle a redonné vie à la version perdue des Trois pièces de concert pour violoncelle et piano de Laks en présentant une adaptation pour violon et piano. Son jeu a été intense et authentique, à la mesure de l'œuvre. Elle a interprété le premier mouvement d'une manière dansante, pleine de fantaisie et d'humour raffiné. Avec Romance, elle a séduit le public par son jeu cristallin et une mélodie à la fois belle et triste, laissant une large place, dans le dernier mouvement, aux accents comiques. Interprétant la Sonate pour violon et piano de Ravel, le duo a fait preuve d'une fusion extraordinaire. Judith Ingolfsson a dégagé en particulier le caractère résigné et quelque peu lapidaire du blues. L'aspect « balladesque » et révolté de la composition a été si bien interprété qu'on aurait cru entendre chanter la fiancée du pirate de Kurt Weill. Je n'avais encore jamais vu les spectateurs applaudir entre les différents mouvements pendant un concert du festival SHMF. Voilà qui est chose faite. Avec le concert donné par Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel à Norderstedt. Le premier mouvement des Trois pièces de concert de Simon Laks retentissait encore dans la salle que certains auditeurs, enthousiastes, n'ont pu retenir leurs applaudissements. Et à juste titre. Car ce duo a tout simplement joué d'une manière fantastique.

Une éruption sonore au pouvoir libérateur
Mittelbayerische Zeitung (Allemagne)
.... Liszt est encore une fois au programme de la soirée. Soliste du deuxième concerto pour piano, Vladimir Stoupel peut se vanter d'un succès bien mérité. Le pianiste et l'orchestre ont présenté les variations de thèmes de Liszt tels des métamorphoses de caractère, montrant, dès les premières mesures, tout le potentiel recelé par la musique dans ces débuts insignifiants. Vladimir Stoupel ne se contente pas d'ajouter en filigrane de simples arabesques aux accords tendres et lyriques des instruments à vent en bois. Il donne aux sons des accents qui préfigurent déjà les développements ardus de sa partie de piano athlétique, dans laquelle les passages d'octaves et d'accords sont plus tard ciselés et travaillés avec précision et netteté. Mais Vladimir Stoupel peut également jouer d'une manière tout à fait détendue : dans le leggiero légèrement scandé, dans les passages invitant à la rêverie dans lesquels l'orchestre passe presque inaperçu, ou encore lorsqu'il enrobe la cantilène du violoncelle soliste de son jeu doux et perlé.

Un final aux allures hymniques
Märkische Oderzeitung (Allemagne)
Le concerto pour piano en mi mineur op. 11, auquel les musiciens, pour l'exposition de l'orchestre, ont conféré une fougue toute imprégnée de Beethoven, semblait prédestiné pour rendre hommage à Chopin. La prestation puissante du soliste Vladimir Stoupel, soulignant chaque son d'une emphase remarquable, a fait grande impression. Jouant avec légèreté sans pour autant prendre son rôle à la légère, il s'est avéré être un véritable avocat de Chopin, penseur et presque soucieux, qui n'était pas en reste avec le virtuose et son œuvre dans les passages foisonnant de trilles. Il s'est hasardé en rêvant dans les sphères lyriques, a suscité le pathos avec bravoure sur son clavier - bref : son toucher nuancé allant de doux à vigoureux et son indomptable volonté créatrice nous l'ont montré comme un véritable peintre d'ambiances, affichant des contours nets, aimant les contrastes. C'est avec une beauté fascinante et éclatante qu'il a chanté le larghetto, comme un nocturne rayonnant d'une lumière intérieure. Pluie d'applaudissements et bis de Schubert.

"Zénith musical"
Vladimir Stoupel donne le concerto de Tchaïkovski à Cassel
Hessische Allgemeine (Allemagne)
Les œuvres célèbres de la musique classique ont une certaine tendance à la normalisation. Ce que tout le monde connaît doit toujours être interprété de la même façon. Pourtant, ces morceaux interprétés de manière plus personnelle offrent bien souvent une touche des plus saisissantes.
L'interprétation par Vladimir Stoupel (âgé de 47 ans) du célèbre concerto en si bémol de Tchaïkovski nous a dévoilé des sons à l'harmonie unique et singulière. Le pianiste russe de nationalité française vivant à Berlin a joui de toutes les libertés durant son ascension vers ce zénith musical d'une quarantaine de minutes, s'est attardé, a respiré l'atmosphère des hauteurs pour finalement accélérer le pas et prendre d'assaut le sommet à un rythme impétueux.
Stoupel a projeté dans un élan fougueux les accords virevoltants du début puis a accordé un tempo ralenti dans les passages lyriques, pour finalement laisser défiler dans un grand calme les différents épisodes en frôlant parfois l'immobilité, mais sans pour autant perdre la diligence de son jeu.
Dans ce premier mouvement, Stoupel n'a pas cherché à briller en virtuose. On a cependant pu observer avec quelle sensibilité hors du commun il a distingué d'un point de vue sonore les différents registres rythmiques du mouvement pianistique.
Le deuxième mouvement a débuté avec une lenteur extrême. Stoupel a révélé des champs sonores inédits et consciemment laissés pour compte par un grand nombre de pianistes pour mettre en avant des contrastes au moment des passages prestissimo.
Ce n'est que vers la fin que Stoupel s'est envolé pour révéler son éminente virtuosité : les dernières cascades d'octaves, solides et incisives, ont véritablement triomphé. Le soliste a remercié le public de cette salle comble et ses applaudissements retentissants en lui offrant le "Chant d'automne" de Tchaïkovski extrait des « Saisons » op. 37 qu'il a joué d'une façon délicieusement méditative aux couleurs pianissimo proches de la magie.

"Voyage dans le monde onirique du piano"
Imposante soirée piano en compagnie de Vladimir Stoupel lors des journées de la musique de Cassel (Kasseler Musiktagen) en Allemagne.
Hessische Allgemeine (Allemagne)
Le concert donné par le pianiste russe Vladimir Stoupel a placé la barre si haut qu'elle sera sans doute difficile à at-

teindre par les collèges qui lui succéderont. Indéniablement virtuose issu de l'école russe de piano, mais sans effervescence factice. Cette symbiose se reflète dans le jeu de Stoupel, ce pianiste est en effet connu pour ses programmes bien équilibrés.
Le pianiste a choisi d'encadrer deux œuvres de Félix Mendelssohn qui, comme chacun sait, est issu d'une famille juive, par deux autres compositeurs juifs du XXème siècle. Puis il a présenté lors de la première représentation cinq morceaux plus courts, provenant des Saisons d'Olga Rayeva, la jeune compositrice russe présente au concert.Stoupel a également joué la troisième sonate de Karol Rathaus ainsi que la troisième suite pour la main gauche d'Erwin Schulhoff, deux créations d'une grande complexité. Le début comme la fin du concert sont dédiés à Mendelssohn, dont l'œuvre pianistique se situe toujours un peu à l'ombre de ses symphonies, de ses oratorios ou de ses œuvres de musique de chambre.
Le pianiste avait choisi la Fantaisie en fa dièse mineur op. 28 ainsi que les « Variations sérieuses », deux créations d'une grande virtuosité. Il est très intéressant d'observer les divergences dans sa façon d'aborder ces deux œuvres : d'une part une fantaisie pleine d'entrain rappelant Liszt, puis des variations plus apaisées, voire transparentes.
Ça et là, on a vu Stoupel véritablement plonger dans la musique, s'investir entièrement, la respirer puis reprendre haleine, ne retrouvant que progressivement un léger sourire, abandonné à l'immersion telle un rêve évoquée par son jeu. Une remarquable soirée.

"In Memoriam Simon Laks", par Christophe Mirambeau, Marseille

Vladimir Stoupel lève la baguette, et l'orchestre philharmonique de Marseille se donne de toute son âme musicienne à l'expression de ce Poème pour violon et orchestre de Simon Laks; l'œuvre resplendit de tous ses feux dès les premières mesures. Diaphane, la palette orchestrale se fait murmure sensuel, ou s'épaissit de mystères sonores et de couleurs épicées. Le violon se pose sur ce tapis sonore, écrin chatoyant et sensible qui n'est parfois pas sans rappeler un autre Poème – celui de Chausson – tandis qu'une sublime plainte lyrique s'élève du Lorenzo Guadagnini de 1750 que joue l'excellente violoniste Judith Ingolfsson. Vladimir Stoupel, le chef, paraît comme un poisson dans l'eau, rompu à la musique de Laks dont il a déjà été, en tant que pianiste, l'interprète privilégié – au concert et au disque. On se laisse conduire, séduire et émouvoir par cette musique suave, cossue et sensible, et, si le cœur n'est pas ému, le cerveau ne peut que noter, au fil de l'écoute, l'originalité de la facture musicale laksienne

ARTE: Le pianiste russe Vladimir Stoupel signe l'une des meilleures intégrales des Sonates de Scriabine. Une lecture qui fera date.
Mathias Heizmann

Pour se lancer dans une intégrale des Sonates pour piano de Scriabine, il faut une bonne dose d'audace et une liberté d'esprit peu commune. Ce n'est pas tant leurs difficultés techniques qui posent problème, mais plutôt leur caractère changeant, leur absence d'unité stylistique. L'intégrale de Vladimir Stoupel est sans doute l'une des plus abouties que l'on connaisse et, à ce titre, l'une des plus difficiles à commenter. La réussite de ce triple album tient au refus du pianiste à se laisser entraîner dans les clichés musicaux qu'une approche superficielle de l'œuvre de Scriabine peut suggérer. Son travail a plus à voir avec le geste d'un peintre qu'avec celui d'un pianiste romantique exprimant sa passion dans un déluge de notes. Dès lors, la musique de Scriabine redevient cet espace mouvant que l'on peine à saisir. Une fresque ? Peut-être. Mais éclairée par un ciel d'orage traversé d'éclairs…

Bayerischer Rundfunk Klassik - Radio Classique Bavaroise (Allemagne)

Alexandre Scriabine n'était pas seulement un compositeur visionnaire et un pianiste virtuose, il était aussi un mystique et un prophète qui voulait, grâce à son art, faire atteindre au monde un état extatique et de métamorphose. L'œuvre de
Scriabine, qui oscille entre le romantisme tardif et l'expressionnisme, est principalement centrée autour du piano et pose les plus hautes exigences, tant sur le plan musical que technique. Peu de pianistes ont relevé le défi d'une présentation cyclique de ses dix sonates pour piano. Parmi eux se trouve dorénavant le pianiste russe Vladimir Stoupel, qui vit à Berlin avec un passeport français et est considéré comme un expert pour la musique de piano romantique tardive. On n'avait encore jamais entendu le début rêveur et langoureux de la quatrième sonate aussi doux et passionné. Stoupel y met en valeur les voix intermédiaires qui accentuent par leur tension chromatique le désir qu'exprime cette musique. Et quand la sonate, à partir de ces germes, se développe en une inflorescence toujours plus extatique, il ne la rend pas tant par des tempi endiablés ou une nuance tonitruante que par la gestique sonore et l'expressivité de son lyrisme. Le style de l'interpréta-

tion de Stoupel fascine aussi dans l'œuvre tardive de Scriabine. Par bonheur, Stoupel s'abstient ici, comme dans tout son enregistrement intégral des sonates, de toute virtuosité superficielle. En revanche, il sait se saisir des nombreuses atmosphères ambivalentes, ce qui confère à son jeu une subtilité magique.
Par sa liberté agogique, il rappelle en outre le style pianistique de Scriabine lui-même qui est documenté par quelques enregistrements de « Welte-Mignon » datant de 1910.

Mainzer Rhein-Zeitung (Allemagne)
"**La musique russe emplit la Grande Salle de Mayence d'une mélancolie douce"**
Deux concertos pour piano étaient au programme : le concerto n° 3 de Piotr Ilitch Tchaïkovski en mi bémol majeur, op. posth. 75 « Allegro Brillante », et le concerto pour piano, cordes et timbales de Galina Ustvolskaya. Vladimir Stoupel joua ces deux œuvres, chacune d'un seul mouvement, avec l'âme russe la plus authentique. Avec un toucher clair et une intensité passionnée, il fit une exécution remplie de nuances de ce concerto de Tchaïkovski, faisant ressortir aussi bien ses rythmes syncopés que le calme le plus profond. Tout particulièrement dans la cadence, Stoupel exécuta tout un répertoire d'émotions, de la mélancolie tourmentée à la détermination passionnée. L'interprétation du concerto d'Ustvolskaya proposée par le pianiste impressionna par l'ampleur de ses timbres. Tantôt en prenant des accents vaporeusement mystiques, tantôt par un martèlement menaçant, l'orchestre s'adapta à son jeu avec une grande sensibilité.